

www.challenge.ma

N° 423 Du 10 au 16 mai 2013

Challenge

L'HEBDO MAROCAIN DES DÉCIDEURS

15 DH - 2 €



Le Maroc est sous-exploré

Hydrocarbure

» Avec 0,04 puits aux 100 km², le Royaume est loin derrière en matière d'exploration pétrolière.

» Tous les efforts consentis cette dernière décennie sont insuffisants.

« Le Maroc dispose d'une géologie favorable et d'un bassin sous-exploré », lâche d'emblée Amina Benkhadra, directrice de l'Office National des Hydrocarbures et des Mines (ONHYM), plantant le décor par rapport au secteur de l'exploration pétrolière au Maroc. Une exploration qui reste jeune et timide malgré l'importante évolution qu'elle a connue au cours de cette dernière décennie. En effet, depuis la promulgation du nouveau code des hydrocarbures en 1999, une politique de promotion a été menée par l'ONHYM, qui a abouti à l'intéressement d'un certain nombre d'opérateurs étrangers pour faire des recherches. Ainsi, le nombre de permis de recherches accordés est passé de 45 en 1999 à 134 en 2013 avec une surface couverte actuelle de 458.000 km². Soit plus de 60% de la surface globale du Maroc. « Malgré cela, les efforts fournis pour améliorer l'exploration pétrolière restent insuffisants », avance l'ex ministre de l'Énergie et des mines. Preuve en est, le nombre de forages qui n'a pas dépassé les 320 depuis, sur une dizaine d'années. Donc, une densité des puits par km² très faible. Quand sous d'autres cieux la moyenne est de 10 puits tous les 100 km², au Maroc elle n'est que de 0,04 puits km². Il y a donc un énorme potentiel d'exploration non exploité. L'enjeu est d'en connaître les raisons et de proposer des solutions à même d'y remédier. « L'investissement reste le premier frein », explique Benkhadra. L'État, à travers l'ONHYM



Amina Benkhadra, directrice de l'Office National des Hydrocarbures et des Mines (OnhyM).

LE CHIFFRE

3 Mrds DH

C'est l'investissement prévu en 2013 dans une douzaine de forages.

n'investit qu'entre 60 et 70 millions de dirhams par an. Les partenaires quant à eux, sont sur des montants d'investissement variant entre 600 millions de dirhams et 1,2 milliard. Des montants faibles dans un secteur fortement risqué et capitalistique. L'onhyM tente au mieux d'attirer des investisseurs capables de soutenir les efforts

d'investissement jusqu'à l'atteinte de la phase de forage. D'ailleurs, pour cette année 2013, « si les engagements de nos partenaires sont respectés, nous ferons un saut qualitatif en la matière puisque nous prévoyons un investissement de 3 milliards de dirhams dans 12 forages », confie Amina Benkhadra. Par ailleurs, l'État doit également investir dans ce secteur car le problème de la dépendance énergétique du Maroc reste entier. Il ne faut pas perdre de vue qu'avec toute l'implication du Maroc au niveau des énergies renouvelables, ces derniers représenteront à l'horizon 2020 42% du mix énergétique. Les 58% restants seront toujours assurés par le charbon, le fuel et le gaz. ■

HAYAT GHARBAOUI

Le Maroc a atteint la phase du mix ouvert !

La demande en énergies primaires au Maroc devrait doubler d'ici 2020 et tripler d'ici 2030. La demande en électricité quant à elle, devrait quadrupler à l'horizon 2030. C'est dire que le Maroc a du pain sur la planche pour répondre à cette demande. La stratégie mise en place pour augmenter la part des énergies renouvelables dans le mix énergétique du pays est une nécessité au vu des perspectives d'évolution. « En 2013, le Maroc entame

la phase moyen terme de son plan qui va jusqu'en 2020. Une phase marquée par un mix ouvert », explique Amina Benkhadra lors d'un débat organisé par l'Alliance Des Indépendants autour du thème « Énergie et énergie renouvelables: quel Maroc pour 2030? ». En effet, d'ici 2020, le bouquet énergétique marocain se basera sur le charbon, le développement du gaz naturel et la montée en puissance des énergies renouvelables.